

ROLAND

Tragédie

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1685

Paroles de Philippe Quinault
Musique de Jean-Baptiste Lully

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

ROLAND, TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie Royale de Musique l'An 1685.

Les Paroles sont de M. Quinault,

&

La Musique de M. de Lully,

XVII. OPÉRA.

2

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

DEMOGORGON, Roy des Fées, & le premier des Génies de la terre.

Troupe de FÉES.

Troupe de GENIES de la terre.

3

PROLOGUE.

Le Théâtre représente le Palais de DEMOGORGON.

Demogorgon est sur son Trône, accompagné d'une Troupe de Génies, & d'une Troupe de Fées.

DEMOGORGON.

LE Ciel qui m'a fait vôtre Roy,

Dans vôtre destin m'intéresse.

Je vous assemble icy, pour calmer vôtre effroy ;

Il est temps que les jeux chassent vôtre tristesse.

La Paix fuyoit au bruit des terribles combats,

Mais la voix du Vainqueur la rappelle icy bas.

La guerre impitoyable, & ses fureurs affreuses,

Ne ravageront point vos retraites heureuses.

Tout cède au plus grand des Héros,

En vain l'envie & la rage s'assemblent,

Il ne punit ses Ennemis qui tremblent,

Qu'en les condamnant au repos.

4

TOUS.

On n'entend plus le bruit des armes.

Doux plaisirs, reprenez vos charmes.

Jeux innocents, venez vous rassembler.

Rien ne vous peut troubler.

Les Fées témoignent leur joye en dansant & en chantant.

LE CHŒUR DES FÉES.

Que la guerre est effroyable !

Quel bien est plus doux que la paix ?

Peut-on trop cherir ses attraits ?

Que son regne est aimable !

Qu'il dure à jamais,

Nous n'aurons que de beaux jours.

Que de jeux vont paroître !

Que nous verrons naître
De tendres amours !
Tout rit, tout enchante.
Chantons la paix charmante,
Chantons le sort heureux
Qui va combler nos vœux.
Chantons tous la paix charmante,
Chantons le sort heureux
Qui va combler nos vœux.

LA PRINCIPALE FÉE.

Au milieu d'une paix profonde,
Offrons des jeux nouveaux au Héros glorieux,
Qui prend soin du bonheur du monde.
Allons nous transformer, pour paroître à ses yeux.

5

DEMOGORGON.

Du célèbre Roland renouvelons l'histoire,
La France luy donna le jour.
Montrons les erreurs où l'amour
Peut engager un cœur qui néglige la gloire.

DEMOGORGON & LA FÉE.

Allons faire entendre nos voix
Sur les bords heureux de la Seine :
Allons faire entendre nos voix
Au Vainqueur dont tout suit les loix.

DEMOGORGON.

Il avoit mis aux fers la Discorde inhumaine ;
En vain elle a rompu sa chaîne,
Il l'enchaîne encore une fois.

TOUS.

Allons faire entendre nos voix
Sur les bords heureux de la Seine :
Allons faire entendre nos voix
Au Vainqueur dont tout suit les loix.

Les Genies & les Fées font un essai des danses & des chansons qu'ils veulent préparer. Une Fée chante, & les Chœurs des Genies & des Fées luy répondent.

UNE FÉE.

C'est l'Amour qui nous menace ;
Que de cœurs sont en danger !
Quelques maux que l'Amour fasse,
On ne peut s'en dégager.
Il revient quand on le chasse,
Il se plaît à se vanger.
C'est l'Amour qui nous menace ;
Que de cœurs sont en danger !

6

TOUS.

Le Vainqueur a contraint la Guerre
D'éteindre son flambeau.
Il rend le repos à la terre,
Quel triomphe est plus beau !

Fin du prologue.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

ANGÉLIQUE, Reine de Catay.
 TEMIRE, Confident d'Angelique.
 Suivantes d'Angelique.
 Suivants d'Angelique.
 MEDOR, Suivant d'un des Roys Africains.
 ZILIANTE, Prince des Isles Orientales.
 Troupe d'Insulaires de la suite de Ziliante.
 ROLAND, Népveu de Charlemagne, & le plus renommé des Paladins.
 Troupe d'Amours.
 Troupe de Sirenes.
 Troupe de Dieux de Fleuves.
 Troupe de Silvains.
 Troupe d'Amants enchantez, & d'Amantes enchantées.
 Troupe de Peuples de Catay, Sujets d'Angelique.
 ASTOFLE, Amy de Roland.
 CORIDON, Berger, Amant de Belise.
 BELISE, Bergere, Amante de Coridon.
 TERSANDRE, Berger, Pere de Belise.
 Troupe de Bergers.
 Troupe de Bergeres.

LOGISTILE, l'une des plus puissantes Fées, & celle qui a la sagesse en partage.
 Troupe de Fées de la suite de Logistille.
 Troupe d'Ombres d'anciens Heros.
 LA GLOIRE.
 Suite de la Gloire.
 LA TERREUR.
 LA RENOMMÉE.

ROLAND,
 TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre represente un Hameau.

SCÈNE PREMIÈRE.

ANGÉLIQUE.

AH ! que mon cœur est agité !
 L'Amour y combat la fierté,
 Je ne sçay qui des deux l'emporte ;
 Quelquefois la Fierté demeure la plus forte,
 Quelquefois l'Amour est vainqueur ;
 De moment en moment une guerre mortelle
 Dans mon ame se renouvelle.
 Quel trouble ! hélas ! quelle rigueur !
 Funeste amour, Fierté cruelle,
 Ne cesserez-vous point de déchirer mon cœur ?

SCENE SECONDE.

ANGELIQUE, TEMIRE.

TEMIRE.

VOus avez peu d'impatience,
 De voir le riche don qu'on va vous presenter.
 C'est un prix que Roland vous a fait apporter
 Des rivages lointains, où le jour prend naissance.
 Pour vous, par mille exploits, il a sçû l'acheter,
 Serez-vous sans reconnoissance ?
 Faut-il que tant d'amour ne puisse meriter
 Qu'une éternelle indifférence ?

ANGELIQUE.

L'invincible Roland n'a que trop fait pour moy,
 Fay-moy resouvenir de ce que je luy doy.

TEMIRE.

Pourriez-vous oublier l'ardeur dont il vous aime ?

ANGELIQUE.

Je songe, autant que je le puis,
 A sa rare valeur, à son amour extrême :
 Mais, malgré tous mes soins, dans le trouble où je suis,
 Je crains de m'oublier moy-même :
 Je crains que ma fierté ne succombe en ce jour.

11

TEMIRE.

Aimez Roland à vôtre tour,
 Il n'est point de climats où sa gloire ne vole.
 Du moins, la Fierté se console,
 Quand la Gloire l'oblige à ceder à l'Amour.
 Roland renverse tout par l'effort de ses armes,
 Son bras sçait affermir un trône chancelant...

ANGELIQUE.

Helas ! hélas ! que Medor a de charmes !
 Ah ! que n'a-t'il la gloire de Roland !

TEMIRE.

Medor !

ANGELIQUE.

Ma foiblesse t'étonne.
 Ne me déguise rien, parle, je te l'ordonne,
 Represente à mon cœur la honte de son choix.

TEMIRE.

Medor d'un sang obscur a reçû la lumiere.
 Pourroit-il être aimé d'une Reine si fiere ?
 D'une Reine qui sous ses loix
 Ne voit qu'avec mépris les Heros & les Roys ?

ANGELIQUE.

Mon cœur étoit tranquile, & croyoit toûjours l'être,
 Quand je trouvay Medor, blessé, prest de mourir :
 La pitié, dans ce lieu champestre
 M'arrêta pour le secourir.

Le prix de mon secours est le mal que j'endure,
La pitié, pour Medor, a sçû trop m'attendrir.
Ma funeste langueur s'augmentoît à mesure
Qu'il guérissoit de sa blessure,
Et je suis en danger de ne jamais guerir.

12

TEMIRE.

Eloignez de vos yeux ce qui peut trop vous plaire.

ANGELIQUE.

Ma gloire le demande, il faut la satisfaire :
Il faut bannir Medor... bannir Medor ? hélas !
C'est me condamner au trépas.
Il n'importe, il le faut, qu'il parte, qu'il me quitte....

Elle aperçoit MEDOR.

Il resve, il tourne icy ses pas.
Que je suis interdite !
Ne m'abandonne pas.

ANGELIQUE & TEMIRE se retirent.

SCENE TROISIÉME.

MEDOR.

AH ! quel tourment
De garder, en aimant,
Un éternel silence !
Ah ! quel tourment
D'aimer sans esperance !
J'aime une Reyne, hélas ! par quel enchantement
Ay-je oublié son rang & ma naissance,
Et combien entre nous le sort met de distance ?
Malheureux que je suis, j'aime un Objet charmant,
Que tant de Roys ont aimé vainement ?

13

Je doy cacher un amour qui l'offense ;
Il faut me faire, à tout moment,
Une cruelle violence.
Ah ! quel tourment
De garder en aimant
Un éternel silence !
Ah ! quel tourment
D'aimer sans esperance !

SCENE QUATRIÉME.

MEDOR, ANGELIQUE, TEMIRE.

MEDOR.

DE la part de Roland, on vient jusqu'en ces lieux
Vous offrir un don précieux.
Il vous aime, il vous sert, son amour peut paroître,
Et tout absent qu'il est, il vous le fait connoître :
Ses travaux quels qu'ils soient, sont trop recompensez ;

O trop heureux Roland !

ANGELIQUE.

Roland sera peut-être
Moins heureux que vous ne pensez.
Plus son amour éclate, & plus il m'importune,
J'ay honte de luy trop devoir.
Non, n'enviez point sa fortune.

MEDOR.

Il est vray qu'il n'a pas le plaisir de vous voir.

14

ANGELIQUE.

Je le fuis, & sans luy désormais je n'aspire
Qu'à retourner dans mon empire.
Enfin, Medor, enfin, je veux sçavoir,
Si j'ay sur vous un absolu pouvoir.

MEDOR.

Vous êtes de mon sort maîtresse souveraine.
Je servois un grand Roy, j'avois suivy ses pas
Des rivages du Nil jusqu'aux bords de la Seine.
Il est mort en cherchant la gloire & les combats ;
Sans vous, j'allois le suivre au de-là du trépas.
Vous servir est ma seule envie,
J'en fais mon espoir le plus doux,
Vous m'avez conservé la vie,
Heureux si je la perds pour vous !

ANGELIQUE.

Medor, vous avez lieu de croire
Que je m'intéresse pour vous :
J'en ay pris soin, le Ciel a beny mon secours,
A la fin il est temps d'avoir soin de ma gloire.
Par pitié, près de vous, j'ay voulu demeurer,
Tandis que mon secours vous étoit nécessaire :
Ma pitié n'a plus rien à faire,
Il est temps de nous separer.
Partez Medor.

MEDOR.

O Ciel !

ANGELIQUE.

Partez sans differer.

15

MEDOR.

Helas ! ay-je pû vous déplaire ?

ANGELIQUE.

Non, non, je n'ay point de colere...
Laissons des discours superflus.
Partez.

MEDOR.

Je ne vous verray plus !

ANGELIQUE.

Choisissez où vous voulez vivre,
Je prendray soin de vôtre sort.

MEDOR.

Vous me deffendez de vous suivre,
Je ne veux chercher que la mort.

ANGELIQUE.

Vivez, conservez mon ouvrage,
Songez que c'est me faire outrage
De voir vos jours avec mépris,
Après le soin que j'en ay pris.

MEDOR.

Vous voulez que je vive, & vôtre Arrest me chasse,
Mes jours à vous servir ne sont pas reservez.
Eh ! que voulez-vous que je fasse
De ces jours malheureux que vous m'avez sauvez ?

ANGELIQUE.

Puissiez-vous, loin de moy, jouïr d'un sort paisible.

MEDOR.

Loin de vous ! Ciel ! est-il possible ?
Ah ! falloit-il me secourir ?
Que ne me laissiez vous mourir ?

16

ANGELIQUE.

Terminons des regrets qui pourroient trop s'étendre :
Ne me dites plus rien, je ne veux rien entendre.
Il est temps de nous separer ;
Partez Medor.

MEDOR.

O Ciel !

ANGELIQUE.

Partez sans differer.

SCENE CINQUIÉME.

ANGELIQUE, TEMIRE.

ANGELIQUE.

JE ne verray plus ce que j'aime !
Conçois-tu bien l'effort extrême
Que pour bannir Medor je me fais aujourd'huy ?
Il part desesperé, tu vois où je l'expose :
Il va mourir, j'en suis la cause,
Je mourray bien-tôt après luy.
Non, un trop tendre amour dans ses jours m'interesse.
Non, qu'il ne parte point, allons le rapeller..
Infortunée ! où veux-je aller ?
Je vais trahir ma gloire, & montrer ma foiblesse.
Ciel quel est mon malheur !
S'il faut que l'amour me surmonte,
Je doy mourir de honte ;
S'il faut l'arracher de mon cœur,
Je mourray de douleur.

TEMIRE.

Le secours de l'absence
Est un puissant secours :
C'est l'unique esperance
Des cœurs qui veulent fuir les funestes amours.

ANGELIQUE.

Le secours de l'absence
Est un cruel secours.
Ah ! quelle violence
De fuir incessamment ce qui charme toûjours.

ENSEMBLE.

Le secours de l'absence

/ TEMIRE.

Est un puissant secours.

/ ANGELI.

Est un Cruel secours.

ANGELIQUE.

Quoy ! Medor pour jamais d'avec moy se separe !
Devois-tu m'inspirer un dessein si barbare ?
Temire, j'ay suivy tes conseils rigoureux.
Fay revenir Medor que rien ne te retienne,
Va, cours... Mais s'il revient... n'importe qu'il revienne...
Atten... je veux... hélas ! sçai-je ce que je veux ?

TEMIRE.

Voyez ces Etrangers, contraignez-vous pour eux.

ANGELIQUE.

Ne puis-je, en liberté, soupirer & me plaindre ?
Faudra-t'il toûjours me contraindre ?
Sans Medor, tout me semble affreux :
Va le voir, & du moins console un malheureux.

SCENE SIXIÈME.

ZILIANTE, Troupe d'Insulaires Orientaux

ZILIANTE *presentant un Brasselet à ANGELIQUE.*

AU genereux Roland je doÿ ma délivrance ;
D'un charme affreux sa valeur ma sauvé ;
Il n'a voulu de ma reconnoissance
Que ce present qu'il vous a reservé.
Je viens, pour vous l'offrir du rivage où l'Aurore
Ouvre la barriere du jour.
Vous embrasez Roland d'un feu qui le dévore ;
Mais qui peut voir la Beauté qu'il adore,
Voit, sans étonnement, l'excez de son amour.
Triomphez, charmante Reyne,
Triomphez des plus grands cœurs.
Ce n'est qu'aux plus fameux Vainqueurs
Qu'il est permis de porter vôtre chaîne.
Triomphez, charmante Reyne.
Triomphez des plus grands cœurs.

Le Chœur des Insulaires chante ces derniers Vers dans le temps que ZILIANTE presente le Brasselet à ANGELIQUE, & les autres Insulaires dansent à la maniere de leur Païs.

LE CHŒUR DES INSULAIRES.

Triomphez, charmante Reyne,
Triomphez des plus grands cœurs.

19

Ce n'est qu'aux plus fameux Vainqueurs
Qu'il est permis de porter vôtre chaîne.
Triomphez charmante Reyne,
Triomphez des plus grands cœurs.

DEUX INSULAIRES.

Dans nos climats
Sans chagrin on soupire,
L'Amour dont nous suivons l'empire
N'a que des appas.
Fuyons les Belles
Cruelles,
Craignons leur pouvoir,
Que sert-t-il de les voir ?
Ah ! gardons-nous d'un amour sans espoir.
Quelle peine !
Quel tourment !
D'être amant
D'une Inhumaine !
Si nous devenons amoureux,
Aimons pour être heureux.
Sans les amours,
On s'ennuieroit de vivre ;
Mais nous devons cesser de suivre
Qui nous fuit toujours.
Fuyons les Belles
Cruelles,
Craignons leur pouvoir,
Que sert-t-il de les voir ?
Ah ! gardons-nous d'un amour sans espoir.

20

Quelle peine !
Quel tourment !
D'être amant
D'une Inhumaine !
Si nous devenons amoureux,
Aimons pour être heureux.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre change, & represente la Fontaine enchantée de l'Amour, au milieu d'une Forest.

SCENE PREMIERE.

ANGELIQUE, TEMIRE.

Suite d'ANGELIQUE.

TEMIRE.

UN charme dangereux dans ces bois vous attire,
Il faut en détourner vos pas ;
L'Amour regne en ces lieux, évitez ses appas,
Heureux qui peut fuir son empire !

ANGELIQUE.

Je porte au fond du cœur mon funeste martire.
Helas ! où puis-je aller ? où puis-je fuir ? hélas !
Où l'Amour ne me suive pas ?
Ah ! j'ay banny Medor, ma tristesse est mortelle.
Que ne le pressois-tu de me desobeir ?

TEMIRE.

Je devois vous être fidele.

22

ANGELIQUE.

Pour empêcher ma mort n'osois-tu me trahir ?
O fidelité trop cruelle ?
Le trouble de mon cœur ne peut plus se calmer,
Non, je n'espere plus de remede à mes peines.
Merlin, dans ces forests, enchanta deux fontaines,
Dont l'une fait haïr, & l'autre fait aimer :
C'est la fontaine de la haine
Que je veux chercher en ce jour ;
Helas ! que me sert-il de prendre un long détour !
Je m'égare en ces bois, & ma recherche est vaine :
Toûjours un sort fatal, malgré moy, me ramene
A la fontaine de l'amour.

TEMIRE.

Vous devez vous guerir du mal qui vous possede,
N'ayez rien à vous reprocher.
Vous en trouverez le remede,
Si vous le voulez bien chercher.

ANGELIQUE.

Non, je ne cherche plus la fontaine terrible
Qui fait d'un tendre amour une haine inflexible ;
C'est un secours cruel, je n'y puis recourir.
Je haïrois Medor ! non, il n'est pas possible,
Par ce remede affreux je ne veux point guerir,
Je consens plutôt à mourir.

23

TEMIRE, UN SUIVANT & UNE SUIVANTE *D'ANGELIQUE.*

Non, on ne peut trop plaindre
Un cœur qui se laisse enflammer :
Ah ! quel tourment d'aimer ;
Que le feu d'amour est à craindre !

Qu'il est aisé de l'allumer,
Qu'il est mal aisé de l'éteindre !
Non on ne peut trop plaindre
Un cœur qui se laisse enflammer ;
Ah ! quel tourment d'aimer !

ANGELIQUE.

Quelqu'un vient, c'est Roland.

TEMIRE.

Ce Guerrier invincible
Abandonne tout pour vous voir.

ANGELIQUE.

Il se flate d'un vain espoir.
Cet anneau, quand je veux, peut me rendre invisible.

ANGELIQUE met dans sa bouche un anneau dont la puissance magique la rend invisible.

24

SCENE SECONDE.

ROLAND, ANGELIQUE *devenuë invisible*, TEMIRE, *Suite d'ANGELIQUE*.

ROLAND.

Belle Angelique, enfin, je vous trouve en ces lieux.
Ciel ! quel enchantement vous dérobe à mes yeux !
Angelique, charmante Reyne.
Mes cris font vainement retentir ces forests.
Angelique, Ingrate, Inhumaine,
Quel plaisir trouvez-vous dans mes tristes regrets ?
Angelique, Ingrate, Inhumaine,
Quel barbare plaisir trouvez-vous dans ma peine ?

ROLAND parle à TEMIRE.

Quelle cruauté ! quel mépris !
Tu sçais ce que j'ay fait pour elle,
Tu connois mon amour fidele,
Et tu vois quel en est le prix.
Quelle cruauté ! quel mépris !

TEMIRE.

Peut-on vous mépriser sans crime ?
La valeur vous a fait un merite éclatant ;
Si vous n'aviez jamais voulu que de l'estime,
Quel Mortel seroit plus content ?

25

ROLAND.

Que devient ma vertu ? ma force est inutile.
Eh ! que me sert-il aujourd'huy
D'avoir les dons du ciel, qu'eût autrefois Achille ?
Je laisse mon Roy sans appuy ;
Il n'a plus desormais que Paris pour azile ;
Les cruels Afriquains vont triompher de luy.
Je voy le sort affreux de ma triste Patrie ;
Elle est preste à tomber sous de barbares loix :
J'entends sa gemissante voix :
Mais c'est vainement qu'elle crie,
Un malheureux amour m'enchante dans ces bois.

Angelique ! en vain je l'appelle ;
Elle est sans pitié la Cruelle,
Eh ! pourquoi tant souffrir ! pourquoi
N'auray-je pas pitié de moy ?
C'en est fait, & je veux que l'Ingrate le sçache :
C'en est fait pour jamais mes liens sont rompus,
Non, je ne la chercheray plus,
C'est vainement qu'elle se cache.
Non, je ne veux plus voir sa fatale beauté,
Il ne m'en a que trop coûté.
Le dépit éteint ma flâme :
Heureuse la cruauté
Qui rend la paix à mon ame !
Heureuse la cruauté
Qui me rend la liberté !

26

Malheureux ! je me flate, & ma colere est vaine.
Lâche ! ne puis-je rompre une honteuse chaîne ?
Que je sens de troubles secrets !
Mon cœur suit malgré moy de funestes attraits,
Je cede au charme qui m'entraîne.
Angelique, Ingrate, Inhumaine,
Quel plaisir trouvez-vous dans mes tristes regrets ?
Angelique, Ingrate, Inhumaine,
Quel barbare plaisir trouvez-vous dans ma peine ?

ANGELIQUE voyant ROLAND éloigné ôte son Anneau magique de sa bouche, & se montre à TEMIRE.

SCENE TROISIÉME.

ANGELIQUE, TEMIRE.

TEMIRE.

OU dois-je aller ? ... je vous revoy.

ANGELIQUE.

Je ne me cache pas pour toy.

TEMIRE.

Roland vous cherche en vain dans ce lieu solitaire.

ANGELIQUE.

Mon cœur est engagé, Roland ne peut me plaire,
Quel espoir luy pourrois-je offrir ?
Je le fuis par pitié, je ne sçaurois mieux faire
Que de l'aider à se guerir.

27

Où peut être Medor ? le desespoir le presse.
Que ne puis-je le retrouver !
Au moins j'y veux songer sans cesse.

TEMIRE.

Vôtre cœur pour Roland doit se reserver..

ANGELIQUE.

Parle-moy de Medor, ou laisse-moy resver.
C'est l'Amour qui prend soin luy-même

D'embellir ces aimables lieux ;
Mais je n'y voy pas ce que j'aime,
Rien n'y sçauroit plaire à mes yeux.

SCENE QUATRIÉME.

MEDOR, ANGELIQUE, TEMIRE.

MEDOR.

AGreables retraites,
L'Amour qui vous a faites
Vous destine aux Amants contents.
Je trouble vos douceurs secretes :
Mais dans mon desespoir, mes plaintes indiscrettes
Ne vous troubleront pas long-temps.

ANGELIQUE.

C'est Medor que je viens d'entendre
Ciel !

TEMIRE *voulant arrêter ANGELIQUE.*

Quoy, vous le verrez ?

28

ANGELIQUE.

Eh ! puis-je m'en deffendre
C'est trop suivre un cruel devoir ;
Je retrouve Medor, l'Amour veut me le rendre,
Je ne puis vivre sans le voir.

MEDOR.

Fontaine, qui d'un eau si pure
Arrosez ces brillantes fleurs,
En vain, vôtre charmant murmure
Flate le tourment que j'endure ;
Rien ne peut enchanter mes mortelles douleurs.
Ce que j'aime me fuit, & je fuis tout le monde :
Pourquoy traîner plus loin ma vie & mes malheurs,
Ruisseaux, je vais mêler mon sang avec vôtre onde,
C'est trop peu d'y mêler mes pleurs.

MEDOR tire son épée pour s'en fraper & ANGELIQUE l'arrête.

ANGELIQUE.

Vivez, Medor.

MEDOR.

Reyne adorable,
Vous avez trop de soin des jours d'un Miserable.

ANGELIQUE.

Pourquoy courez-vous au trépas ?

MEDOR.

C'est un supplice insuportable
De vivre, & de ne vous voir pas.

29

ANGELIQUE.

Je croyois que sur vous j'avois plus de puissance.

MEDOR.

Helas ! si vous pouviez sçavoir
Jusqu'à quel point je vous offense...

ANGELIQUE.

Rien ne m'offense tant que vôtre desespoir.

MEDOR.

Je vivray, si c'est vôtre envie ;
Je vous voy, mon sort est trop doux :
Mais, s'il faut m'éloigner de vous,
Je ne repons pas de ma vie.

ANGELIQUE.

Prenez soin de vos jours, Medor, vous le devez,
Il m'en coûte assez cher de les avoir sauvez :
Ils me sont précieux, je vous l'ay fait connoître.

MEDOR.

Genereuse Reyne, achevez,
Sans vous puis-je vivre ?

ANGELIQUE.

Vivez
A quelque prix que ce puisse être.

MEDOR.

O Ciel ! qu'entends-je !

ANGELIQUE.

Il n'est plus temps
Que nous craignons tous deux de nous en trop apprendre :
Nous n'en disons que trop, Medor, je vous entends,
Et je vous permets de m'entendre.

30

MEDOR.

A vos pieds...

ANGELIQUE.

Levez-vous, j'ay droit de faire un Roy.
Je veux unir, sous même loy,
Vôtre destinée & la mienne.

MEDOR.

Ah ! plus vous oubliez vôtre grandeur pour moy,
Plus il faut que je m'en souviennne.

ANGELIQUE.

Ma gloire murmure en ce jour,
Je voy mon sort trop au dessus du vôtre :
Mais qui peut empêcher l'Amour
D'unir deux cœurs qu'il a faits l'un pour l'autre ?

MEDOR.

Témoins du desespoir dont mon cœur fut pressé,
Lieux où la mort fut mon unique attente,
Qui l'auroit dit ! qui l'eût jamais pensé
Que vous seriez témoins du bonheur qui m'enchante.

SCENE CINQUIÈME.

L'AMOUR, *Troupe D'AMOURS, Troupe DE SIRENES, Troupe DE DIEUX des Eaux, Troupe DE NYMPHES, & DE SILVAINS, Troupe D'AMANTS enchantez, & D'AMANTES enchantées.*

CHEUR DES AMOURS *qui sont au tour de la Fontaine.*

Aimez, aimez-vous.

ANGELIQUE, MEDOR, & LES CHŒURS.

Aimons, aimons-nous.

CHEUR DES AMOURS.

L'Amour vous appelle.

Que sa flâme est belle !

L'Amour vous appelle tous ;

Aimez, aimez-vous.

ANGELIQUE, MEDOR, & LES CHŒURS.

L'Amour nous appelle.

Que sa flâme est belle !

L'Amour nous appelle tous ;

Aimons, aimons-nous.

CHEUR DES AMOURS.

Il punit un cœur rebelle

On n'évite point ses coups.

ANGELIQUE, MEDOR, & LES CHŒURS.

Quel bien est plus doux

Qu'un amour fidele ?

CHEUR DES AMOURS.

Aimez, aimez-vous.

ANGELIQUE, MEDOR, & LES CHŒURS.

Aimons, aimons-nous.

L'Amour nous appelle

Que sa flâme est belle !

L'Amour nous appelle tous.

Aimons, aimons-nous.

Les Amants enchantez, & les Amantes enchantées dansent autour de MEDOR & d'ANGELIQUE.

Deux AMANTES enchantées.

Qui goûte de ces eaux ne peut plus se deffendre

De suivre d'amoureuses loix :

Goûtons en, mille & mille fois :

Quand on prend de l'amour, on n'en sçauroit trop prendre.

LE PETIT CHŒUR.

Que pour jamais un nœud charmant nous lie

LE GRAND CHŒUR.

Tendres Amours,

Enchantez-nous toûjours.

Triste Raison nous fuyons ton secours.

LE PETIT CHŒUR.

O douce vie,

Digne d'envie !

LE GRAND CHŒUR.

O jours heureux, que l'on vous trouve courts.

LE PETIT CHŒUR.

Sans rien aimer, comment peut-on vivre ?

LE GRAND CHŒUR.

Que de plaisirs, que de jeux vont nous suivre.

LE PETIT CHŒUR.

Tendres Amours,

Enchantez-nous toujours.

Fermons nos cœurs à des flâmes nouvelles.

LE GRAND CHŒUR.

Gardons-nous bien d'éteindre un feu si beau.

LE PETIT CHŒUR.

Vivons heureux dans des chaînes si belles.

LE GRAND CHŒUR.

Portons nos fers jusques dans le tombeau.

LE PETIT CHŒUR.

O douce vie,

Digne d'envie !

34

LE GRAND CHŒUR.

Tendres Amours,

Enchantez-nous toujours.

Les Amants enchantez, & les Amantes enchantées accompagnent en dansant, MEDOR & ANGELIQUE ; l'Amour & les Amours volent, & leur servent de guides.

Fin du second Acte.

35

ACTE III.

Le Théâtre change, & représente un Port de Mer.

SCENE PREMIERE.

MEDOR, TEMIRE.

MEDOR.

NOn, je n'entends vos conseils qu'avec peine :

Pour nuire à mon amour, vous avez tout tenté.

TEMIRE.

Vos jours sont en peril, ils sont chers à ma Reyne,

Ne doutez point de ma fidelité.

Roland est dans ces lieux, c'est un Rival terrible,

Et vôtre perte est infaillible

Si vous vous exposez à son fatal couroux.

MEDOR.

Un Malheureux doit voir le trépas sans allarmes.

36

TEMIRE.

Vôtre bonheur fera mille jaloux,

Une fiere Beauté vous a rendu les armes,

Vos deux cœurs sont unis, par les nœuds les plus doux.

Ah ! si la vie est sans appas pour vous,
Pour qui peut-elle avoir des charmes ?
Regardez le glorieux sort
Que la Reyne avec vous partage.
Ses plus zelez Sujets, l'attendoient dans ce port ;
Avant que d'en partir, son ordre les engage
A vous rendre un pompeux hommage.
Comme leur Souverain ils vont vous recevoir.

MEDOR.

La Reyne m'a quitté, Roland est avec elle.

TEMIRE.

Il la verra fiere, & cruelle.

MEDOR.

N'importe, c'est toujours la voir,
Mon inquiétude est mortelle :
Eh ! ne craint-elle point Roland au desespoir.

TEMIRE.

Elle le craint pour vous, c'est son unique envie
De mettre, en l'éloignant, vos jours en sûreté.

MEDOR.

S'il faut que ma félicité,
Par mon Rival, me soit ravie,
C'est une cruauté
D'avoir soin de ma vie.

TEMIRE.

De ces sombres chagrins, il faut vous délivrer.

37

MEDOR.

Je n'osois pas esperer
Le bien que l'Amour me donne ;
Un si grand bonheur m'étonne,
Et j'ay peine à m'assurer
Qu'il puisse long-temps durer.

TEMIRE.

Retirons-nous, Roland s'avance.
S'il a de vôtre amour la moindre connoissance,
Rien ne vous pourra secourir.

MEDOR.

Je le veux observer, en dûssai-je perir.

MEDOR se tient à l'écart, & écoute ROLAND & ANGELIQUE.

SCENE SECONDE.

ROLAND, ANGELIQUE.

ROLAND.

Faut-il encor que je vous aime ?
Je doy rougir de ma foiblesse extrême ;
Ingrate, vous en abusez :
Plus je vous sers, plus vous me méprisez :
Quelle honte à mon cœur d'être encor si fidele !

Pourquoy vous trouvai-je si belle ?
Non, avec tant d'attraits si charmants & si doux,
Vous ne meritez pas, Cruelle,
L'amour que j'ay pour vous.

38

ANGELIQUE.

Je n'ay point perdu la memoire
De ce que je vous doy.
Vous seriez délivré du trouble où je vous voy,
Si vous aviez voulu me croire.
Vous le sçavez, c'est malgré moy
Qu'un si grand cœur s'obstine à languir sous ma loy,
J'ay fait ce que j'ay pû pour le rendre à la gloire.

ROLAND.

Ah ! je ne sçay que trop, avec quelle rigueur,
Vous punissez mon lâche cœur ;
Vôtre mépris éclate, il n'est plus temps de feindre,
Tous les déguisements sont vains.
Je pardonne au mépris du reste des Humains,
Je l'ay bien mérité, j'aurois tort de m'en plaindre.
J'abandonne ma gloire, & la laisse ternir,
Je chers le trait qui me blesse,
De mon égarement je ne puis revenir ;
Mais vous causez ma foiblesse,
Est-ce à vous de m'en punir ?

ANGELIQUE.

Helas !

ROLAND.

Dans ce soupir quelle part puis-je prendre ?
Peut-être un soupir si tendre,
S'adresse à quelqu'autre Amant :
Me le faites-vous entendre
Pour redoubler mon tourment ?

39

Inhumaine, ah ! s'il est possible
Qu'au mépris d'un amour qui n'eût jamais d'égal,
Pour un autre que moy vous deveniez sensible,
Tremblez pour mon heureux Rival.
Dans vos yeux inquiets je lis mon infortune.
Ma presence vous importune ;
Vous ne songez qu'à me quitter ?

ANGELIQUE.

Si je voulois vous fuir, qui pourroit m'arrêter ?
Je vous ay déjà fait connoître
Qu'il m'est aisé de disparoître
Aux regards importuns que je veux éviter.

ROLAND.

Ah ! du moins, laissez-moy le seul bien qui me reste ;
Laissez-moy la douceur funeste
De voir de si charmants appas.
C'est sans espoir que je suivray vos pas ;
Vous ne serez jamais à mes vœux favorable,
Je vous verray toujours impitoyable,

Mais le plus grand des maux est de ne vous voir pas.

ANGELIQUE.

Que ne puis-je vous fuir encore ?

ROLAND.

Pourquoy craindre qui vous adore ?

ANGELIQUE.

Helas ! pourquoy m'aimez-vous tant ?

Un Heros indomtable

N'est que trop redoutable,

Avec un amour si constant.

40

ROLAND.

Ciel ! ô Ciel ! c'est pour moy qu'Angelique soupire !

ANGELIQUE.

Vous me contraignez d'en trop dire.

ROLAND.

Vous m'aimez !

ANGELIQUE.

Je ne puis l'avouer qu'à regret.

Vôtre constance est triomphante,

N'en faites point un éclat indiscret,

Epargnez ma fierté mourante ;

Contentez vous d'un triomphe secret.

ROLAND.

En des lieux écartez, dans une paix profonde,

Allons jouir du sort qui va combler nos vœux.

Que deux cœurs unis sont heureux

D'oublier le reste du monde.

ANGELIQUE.

Laissez-moy renvoyer des Peuples empressez,

Dont nous serions embarrassés ;

Attendez-moy plus loin, j'iray par tout vous suivre

C'est pour vous seul que je veux vivre.

41

SCENE TROISIÈME.

ANGELIQUE, MEDOR, TEMIRE.

MEDOR.

AH ! je souffre un tourment plus cruel que la mort !

TEMIRE.

Où voulez-vous aller ? que pouvez-vous pretendre ?

ANGELIQUE.

Laisse-moy calmer son transport :

Voy, si Roland ne peut point nous entendre.

TEMIRE va du côté où ROLAND est passé.

SCENE QUATRIÈME.

ANGELIQUE, MEDOR.

MEDOR.

SE peut-il qu'à ses vœux vous ayez répondu ?

ANGELIQUE.

Voulez-vous m'offenser, quand vous devez me plaindre ?

Pour ébloïir Roland, je suis reduite à feindre,

Il le faut éloigner, ou vous êtes perdu.

42

MEDOR.

Vous le suivrez ? non, non, que plutôt je perisse.

ANGELIQUE.

Helas ! tout le pouvoir humain

Contre luy s'armeroit en vain ;

Ne nous armons que d'artifice.

Medor, je tremble pour vos jours

Ils sont dans un peril extrême :

A quoy n'a t'on pas recours

Pour sauver ce que l'on aime ?

MEDOR.

Roland va m'ôter

L'Objet que j'adore,

Qu'ai-je à redouter

Que de vivre encore ?

ANGELIQUE.

C'est à vous que mon cœur, pour jamais s'est donné ;

Je ne rendray Roland que trop infortuné :

L'amour luy vendra cher une vaine esperance.

Je puis, par cet anneau, disparoître à ses yeux ;

Bien-tôt, vous me verrez ; bien-tôt, loin de ces lieux,

Nos fideles amours seront en assurance,

Je veux mettre, en vos mains, ma suprême puissance.

43

ENSEMBLE.

Je ne veux que vôtre cœur,

C'est l'unique empire

Pour qui je souûpire,

Je ne veux que vôtre cœur,

C'est assez pour mon bonheur.

MEDOR.

Vous me quittez, & je demeure

Troublé du chagrin le plus noir ;

Ma vie est attachée au plaisir de vous voir ;

Ne vaut-il pas mieux que je meure

Par la main de Roland que par mon desespoir.

ANGELIQUE.

Vivez pour moy, qu'il vous souviene

Que vôtre destinée est unie à la mienne,

Ma mort suivroit vôtre trépas :

Evitons un destin tragique ;

Medor ne veut-il pas

Vivre pour Angelique ?

MEDOR.

Si je ne vivois pas pour vous,
Je ne pourrois souffrir la vie.

ANGELIQUE.

Vivons, l'Amour nous y convie ;
Reservons-nous
Pour nous aimer malgré l'envie ;
Reservons-nous
Pour vivre heureux loin des jaloux.
Je ne pourrois souffrir la vie,
Si je ne vivois pas pour vous.

44

MEDOR.

Vivons, l'Amour nous y convie,
Reservons-nous
Pour un amour si doux.

ENSEMBLE.

Vivons, l'Amour nous y convie,
Reservons-nous
Pour un amour si doux.

SCENE CINQUIÈME.

Troupe DE PEUPLES de Catay, Sujets D'ANGELIQUE, ANGELIQUE, MEDOR.

ANGELIQUE *parlant à ses Sujets.*

VOUS qui voulez faire paroître
Le zele ardent que vous avez pour moy,
Reconnoissez Medor pour vôtre maître,
Rendez hommage à vôtre Roy.

ANGELIQUE va retrouver ROLAND, pour l'éloigner du Port où elle veut venir s'embarquer avec MEDOR.

45

SCENE SIXIÈME.

Les Peuples de Catay, Sujets d'ANGELIQUE, rendent hommage à MEDOR ; ils l'élevent sur un thrône, & témoignent par leurs chants & par leurs danses la joye qu'ils ont de le reconnoître pour leur Souverain.

LE CHŒUR.

C'Est Medor qu'une Reyne si belle
A choisi pour regner avec elle.
Est-il un Mortel aujourd'huy
Plus heureux que luy ?

Un des SUJETS D'ANGELIQUE.

Malgré l'orgüeil du grand nom de Reyne,
Elle se rend, & l'Amour l'enchaîne ;
De mille & mille Amants son cœur s'étoit sauvé ;
Pour l'aimable Medor il étoit réservé.

Une des SUIVANTES D'ANGELIQUE.

Trop heureux un Amant qui s'exemte
Des chagrins d'une ennuyeuse attente !

Que l'Amour, pour Medor, a fait d'aimables nœuds !
A peine est-il Amant, qu'il est Amant heureux.

46

LE CHOEUR.

Ses Rivaux n'ont plus rien à prétendre,
Que de plaintes se vont faire entendre !
Au premier bruit d'un choix si doux,
Que de Roys seront jaloux !
Nous venons tous
Vous présenter nôtre hommage :
Regner sur nous,
Est vôtre moindre avantage.
L'Amour donne un bonheur qui vaut mieux mille fois
Que la pompe qui suit les plus superbes Roys.

Un des SUJETS D'ANGELIQUE.

Angelique n'est plus insensible,
Sa fierté se croyoit invincible :
Elle fuyoit l'Amour, & le fueroit encor,
Sans le charme puissant des regards de Medor.

LE CHŒUR.

Heureux Medor ! quelle gloire
D'avoir remporté
Une entière victoire
Sur tant de fierté !
Quel bonheur est plus rare !
Que vos feux sont beaux !
Que l'Amour vous prépare
De plaisirs nouveaux !
C'est pour vous que sont faits
Les plus doux de ses traits.

47

Une des SUIVANTES D'ANGELIQUE.

Un cœur si fier est à son tour,

Sensible & tendre :
Medor l'obtient, quand son amour
N'osoit l'attendre.
Mais un bonheur qu'on n'attend pas
N'en a que plus d'appas.

LE CHŒUR.

Vous portez une riche Couronne,
Un Objet plein d'attraits vous la donne.

Un des SUJETS D'ANGELIQUE.

Qu'il est doux d'accorder l'amour, & la grandeur !
Quand on peut les unir, c'est un parfait bonheur.

Une des SUIVANTES D'ANGELIQUE.

Tendres, cœurs puissiez-vous aimer tranquillement :
Il n'est point de sort plus charmant.

LE CHŒUR.

Que l'Amour, en tous lieux, vous enchante.
Qu'à jamais vôtre ardeur soit constante.
Oubliez vos grandeurs, plutôt que vos amours,

Vôte bonheur dépend de vous aimer toûjours.
Aimez, regnez, en dépit de l'envie ;
Goûtez les biens les plus doux de la vie ;
La Fortune & l'Amour, la Gloire & les Plaisirs,
Puissent-ils à jamais combler tous vos desirs.

48

Dans la paix, dans la guerre,
Dans tous les climats,
Jusqu'au bout de la terre,
Nous suivrons vos pas.
Puisse l'heureux Medor être un des plus grands Roys.
Puisse-t'il rendre heureux ceux qui suivront ses loix.

Fin du troisième Acte.

49

ACTE IV.

Le Théâtre change, & represente une Grotte au milieu d'un Boccage.

SCENE PREMIERE.

ROLAND, ASTOLFE.

ROLAND.

VA, ton soin m'importune, Astolfe, laisse-moy

ASTOLFE.

Quel charme vous retient dans ce lieu solitaire ?

ROLAND.

Amy, je n'ay point pour toy
De secret, ny de mystere.
Angelique ne me fuit plus :
J'étois content de voir sa rigueur adoucie,
Quand nous avons trouvé le Roy de Circassie,
Et le superbe Ferragus.

50

Tous deux jaloux de mon bonheur extrême,
M'ont abordé les armes à la main :
J'allois les en punir, mais la Beauté que j'aime,
Par son Anneau magique, a disparu soudain.
Mes Rivaux l'ont suivie en vain :
Elle avoit eu soin de m'apprendre
Le chemin qu'elle vouloit prendre.
Nous nous sommes promis d'être, à la fin du jour,
A la fontaine de l'Amour ;
Je suis venu trop-tôt m'y rendre :
Je vais au devant d'elle, ennuyé de l'attendre,
Je parcours les lieux d'alentour.
L'Objet qui m'enchanté,
Ne m'a jamais tant charmé :
Que l'amour s'augmente,
Par le plaisir d'être aimé ?

ASTOLFE.

Cet empire, en vous seul, a mis son esperance :
Si vous ne prenez sa deffense,

Il tombera, dans peu de temps,
Sous une barbare puissance.
Songez que vous perdez de précieux instants.

ROLAND.

Je songe au bonheur que j'attends.

ASTOLFE.

Venez couronner vôtre tête
Du laurier immortel qui vous est présenté.

51

ROLAND.

Je voy l'Amour qui s'apprête
A combler ma félicité ;
Je vais jouïr de la conquête
D'un cœur qui m'a tant coûté.

ASTOLFE.

Le grand cœur de Roland n'est fait que pour la gloire,
Peut-il languir dans un honteux repos ?
Triomphez de l'Amour, il n'est point de victoire
Qui montre mieux la vertu d'un Héros.

ROLAND.

Lorsque des rigueurs inhumaines
Ont payé mon amour d'un si cruel tourment,
Je n'ay pû sortir de mes chaînes :
Puis-je me dégager d'un lien si charmant,
Quand je touche à l'heureux moment
Où je doy recevoir le prix de tant de peines ?
Va, laisse-moy seul dans ces lieux,
Angelique, pour moy sensible,
Veut pour tout autre être invisible ;
Va, ne l'empêche point de paroître à mes yeux.

ASTOLFE se retire, & ROLAND cherche ANGELIQUE.

52

SCENE SECONDE.

ROLAND.

AH ! j'attendray long-temps ! la nuit est loin encore ;
Quoy ! le Soleil veut il luire toûjours !
Jaloux de mon bonheur, il prolonge son cours,
Pour retarder la Beauté que j'adore.
O nuit, favorisez mes desirs amoureux !
Pressez l'Astre du jour de descendre dans l'onde ;
Dépliez, dans les airs, vos voiles tenebreux :
Je ne troubleray plus, par mes cris douloureux,
Vôtre tranquillité profonde :
Le charmant Objet de mes vœux
N'attend que vous pour rendre heureux
Le plus fidele Amant du Monde ;
O nuit ! favorisez mes desirs amoureux.
Que ces gazons sont verts ! que cette grotte est belle !

ROLAND lit tout bas des Vers écrits sur la Grotte.

Ce que je lis m'apprend que l'Amour a conduit
Dans ce boccage, loin du bruit,
Deux Amants qui brûloient d'un ardeur mutuelle.

J'espere qu'avec moy l'Amour bien-tôt icy
 Conduira la Beauté que j'aime
 Enchantez d'un bonheur extrême,
 Sur ces grottes bien-tôt nous écrivons aussi.

ROLAND repete tout haut ce qu'il a lû tout bas.

Beau lieu, doux azile
 De nos heureuses amours,
 Puissiez-vous être toûjours
 Charmant & tranquile !
 Voyons tout... qu'est-ce que je voy
 Ces mots semblent tracez de la main d'Angelique....

ROLAND lit tout bas deux Vers qu'ANGELIQUE a écrits.

Ciel ! c'est pour un autre que moy
 Que son amour s'explique.

ROLAND repete tout haut ce qu'il a lû tout bas.

Angelique engage son cœur,
 Medor en est vainqueur !
 Elle m'auroit flatté d'une vaine esperance ?
 L'Ingrate !... N'est ce point un soupçon qui l'offense ?
 Medor en est vainqueur ! non, je n'ay point encor
 Entendu parler de Medor.

Mon amour auroit lieu de prendre des allarmes,
 Si je trouvois icy le nom
 De l'intrepide Fils d'Aymon,
 Ou d'un autre Guerrier celebre par les armes.
 Angelique n'a pas osé
 Avouer de son cœur le veritable maître,
 Et je puis aisement connoître,
 Qu'elle parle de moy sous un nom supposé.
 C'est pour moy seul qu'elle soupire,
 Elle me la trop dit, & j'en suis trop certain.
 Lisons ces autres mots ; ils sont d'une autre main...

ROLAND lit deux Vers que MEDOR a écrits.

Qu'ay-je lû ?... Ciel !... Il faut relire...

ROLAND repete tout haut ce qu'il a lû tout bas.

Que Medor est heureux !
 Angelique a comblé ses vœux.
 Ce Medor, quel qu'il soit, se donne icy la gloire
 D'être l'heureux vainqueur d'un Objet si charmant.
 Angelique a comblé les vœux d'un autre Amant !
 Elle a pû me trahir ! ... Non, je ne le puis croire.
 Non, non, quelqu'Envieux a voulu par ces mots,
 Noircir l'Objet que j'aime, & troubler mon repos.

On entend un bruit de Musettes, & ROLAND continuë.

J'entends un bruit de musique champêtre.
 Il faut chercher Angelique en ces lieux :
 Au premier regard de ses yeux,
 Mes noirs soupçons vont disparoître.
 Elle s'arrêtera, peut-être,
 A voir danser, au son des Chalumeaux,
 Les Bergers des prochains hameaux.

Une Troupe de Bergers & de Bergeres, prend part à la joye de CORIDON & de BELISE, qui doivent être mariez le lendemain, & s'approche de la Grotte en dansant, & en chantant. ROLAND n'aperçoit point ANGELIQUE, & va la chercher dans les lieux d'alentour.

SCENE TROISIÉME.

CORIDON, BELISE, *Troupe* DE BERGERS & DE BERGERES.

TOUS.

QUand on vient dans ce boccage,
Peut-on s'empêcher d'aimer ?
Que l'Amour, sous cet ombrage,
Sçait bien-tôt nous desarmer !
Sans effort il nous engage
Dans les nœuds qu'il veut former.

56

Quand on vient dans ce boccage,
Peut-on s'empêcher d'aimer ?
Que d'Oyseaux sur ce feuillage !
Que leur chant nous doit charmer.
Nuit & jour, par leur ramage,
Leur amour veut s'exprimer.
Quand on vient dans ce boccage,
Peut-on s'empêcher d'aimer ?

UN BERGER & UNE BERGERE.

Vivez, en paix
Amants, soyez fideles,
Aimez vous à jamais.
Vos ardeurs mutuelles
Combleront vos souhaits.
C'est un bonheur extrême
D'obtenir ce qu'on aime,
Sans languir trop long-temps.
Soyez constants,
Aimez toujours de même ;
Vivez toûjours contents.
Que les amours sont belles
Quand elles sont nouvelles !
Quel bien a plus d'attraits ?
Vivez, en paix,
Amants, soyez fideles,
Aimez vous à jamais.

CORIDON.

J'aimeray toûjours ma Bergere.

BELISE.

J'aimeray toûjours mon Berger.

CORIDON.

Mon amour est sincere,
J'aimeray toûjours ma Bergere.

57

BELISE.

Mon cœur ne peut changer,
J'aimeray toûjours mon Berger.

TOUS DEUX.

Mon amour est sincere,
Mon cœur ne peut changer.

CORIDON.

J'aimeray toûjours ma Bergere.

BELISE.

J'aimeray toûjours mon Berger.

SCENE QUATRIÉME.

ROLAND, CORIDON, BELISE
Troupe DE BERGERS & DE BERGERES.

ROLAND n'ayant point trouvé ANGELIQUE, revient pour en demander des nouvelles aux Bergers.

CORIDON.

ANgelique est Reyne, elle est belle,
Mais ses grandeurs, ny ses appas
Ne me rendroient point infidele ;
Je ne quitterois pas
Ma Bergere pour elle.

BELISE.

Quand, des riches pays arrosez de la Seine,
Le charmant Medor seroit Roy
Quand il pourroit quitter Angelique pour moy,
Et me faire une grande Reyne
Non, je ne voudrois pas encor
Quitter mon Berger pour Medor.

58

ROLAND.

Que dites-vous icy de Medor, d'Angelique ?

CORIDON.

Ce sont d'heureux Amants, dont l'histoire est publique,
Dans tous les hameaux d'alentour.

BELISE.

Ils ont, avec regret, quitté ce beau sejour ;
Ces arbres, ces rochers, cette grotte rustique :
Tout parle icy de leur amour.

ROLAND

Ah ! je succombe au tourment que j'endure.

CORIDON.

Reposez-vous sur ce lit de verdure.

BELISE.

Vous paraissez chagrin ; Ecoûtez, à loisir,
De ces heureux Amants, l'agréable avanture,
Vous l'entendrez avec plaisir.

ROLAND accablé de douleur s'assied sur un gazon, & écoute avec inquiétude, ce que CORIDON & BELISE luy racontent.

CORIDON.

En des lieux où Medor mouroit sans assistance,
Angelique adressa ses pas :

Elle sçût se servir d'un art, dont la puissance
Garentit Medor du trépas.

BELISE.

D'un grand empire Angelique est maîtresse ;
Elle est charmante, elle avoit à son choix
Cent des plus riches Roys ;
Medor est sans biens, sans noblesse ;
Mais Medor est si beau qu'elle l'a préféré
A cent Roys qui pour elle, ont en vain soupiré.

59

CORIDON.

On ne peut s'aimer davantage,
Jamais bonheur ne fût plus doux.

BELISE.

Ils se sont donné, devant nous,
La foy de mariage.

CORIDON.

Quand le festin fût prêt, il fallut les chercher.

BELISE.

Ils étoient enchantez dans ces belles retraites.

CORIDON.

On eût peine à les arracher
De l'endroit charmant où vous êtes.

ROLAND *se levant avec precipitation.*

Où suis-je ? juste Ciel ! où suis-je ? malheureux !

BELISE.

Demeurez, & voyez nos danses, & nos jeux.

CORIDON.

On m'a promis cette belle Bergere ;
Honorez nôtre nopce, on la fera demain.

ROLAND.

Où vont-ils ces Amants ?

BELISE.

Ils ont prié mon Pere
De les conduire au port le plus prochain.
Le voicy. Demeurez, si vous voulez m'en croire,
Vous apprendrez de luy le reste de l'histoire.

60

SCENE CINQUIÈME.

TERSANDRE, ROLAND, CORIDON, BELISE, LE CHŒUR.

TERSANDRE.

Allez, laissez-nous, soins fâcheux,
Eloignez-vous de nos paisibles jeux :
Nous possedons un bien inestimable
Qui comblera nos vœux
Laissez couler nos jours heureux
Dans un loisir doux & durable.
Allez, laissez-nous, soins fâcheux,
Eloignez vous de nos paisibles jeux.

CORIDON, BELISE, & LE CHŒUR.

Allez, laissez nous, soins fâcheux,
Eloignez-vous de nos paisibles jeux.

TERSANDRE.

J'ay vû partir du port cette Reyne si belle...

ROLAND.

Angelique est partie !

TERSANDRE.

Et Medor avec elle.
Elle en fait un grand Roy, c'est son unique soin.

ROLAND.

Ils sont partis ensemble !

61

TERSANDRE.

Ils sont déjà bien loin.
Dans les climats les plus heureux du monde,
Ils vont, en paix, goûter mille plaisirs.
Jusqu'au vent qui regne sur l'onde,
Tout favorise leurs desirs.

ROLAND *à part.*

Ils se sont dérobez tous deux à ma vengeance !

TERSANDRE *parle à CORIDON & à BELISE.*

Angelique a voulu passer nôtre esperance.
Voyez ce Brasselet.

ROLAND *regardant le Brasselet.*

Que vois-je ? Infortuné !
J'ay fait mettre en ses mains ce prix de mon courage ;
De mon fidele amour c'est un precieux gage.

TERSANDRE.

Pour le prix de nos soins elle nous l'a donné.

ROLAND.

Ciel !

CORIDON & BELISE.

O Ciel !

TERSANDRE.

J'ay reçû ce don de sa main même :
Nous fumes les témoins de son bonheur extrême ;
Elle a voulu nous rendre heureux.

ROLAND.

Ciel ! puis-je être accablé par un coup plus affreux !

TERSANDRE.

Mais, quel est ce Guerrier ? aisément on devine
Qu'il sort d'une illustre origine.

62

CORIDON.

Nous l'avons trouvé dans ces lieux.

BELISE.

Le trouble de son cœur se montre dans ses yeux.

CORIDON.

Il s'agite.

BELISE.

Il menace.

CORIDON.

Il pâlit.

BELISE.

Il soupire.

TERSANDRE.

Son cœur souffre, peut-être, un amoureux martire.
Je suis touché de ses douleurs.

BELISE.

Quels terribles regards !

ROLAND.

La Perfide !

TERSANDRE.

Il murmure.

CORIDON.

Il fremit !

BELISE.

Il répand des pleurs.

ROLAND.

Tant de serments ! ah la Parjure !

TERSANDRE.

Ne l'abandonnons pas dans un chagrin si noir

ROLAND.

Elle rit de mon desespoir.
Je l'aimois d'une amour si tendre, si fidele.

TERSANDRE.

Ses regards sont plus doux.

63

CORIDON.

Il est moins agité.

ROLAND.

J'ay crû vivre heureux avec elle,
Helas ! quelle felicité !

TERSANDRE.

Non, je n'en doute point, c'est l'amour qui le blesse.

BELISE.

L'amour peut-il causer cette sombre tristesse ?
On a vû des Amants si contents dans ces bois.

TERSANDRE.

Qui suit les amoureuses loix,
S'expose a des maux redoutables.
Pour deux Amants heureux, qu'Amour fait quelque fois,
Il en fait tous les jours plus de cent miserables.

CORIDON.

Son trouble est appaisé.

TERSANDRE.

J'espere qu'à la fin
Nous pourrons adoucir son funeste chagrin.

Benissons l'amour d'Angelique,
Benissons l'amour de Medor.
Dans le riche sejour d'une cour magnifique,
Puissent-ils, sur un thrône d'or,
S'aimer comme ils s'aimoient dans ce sejour rustique.

CORIDON, BELISE & LE CHŒUR.

Benissons l'amour d'Angelique,
Benissons l'amour de Medor.

64

ROLAND.

Taisez-vous, malheureux ; osez-vous sans cesse
Percer mon triste cœur des plus horribles coups ?
Malheureux, taisez-vous.
Rendez grace à votre bassesse,
Qui vous dérobe à mon courroux.

TERSANDRE, CORIDON, BELISE & LE CHŒUR.

Ah ! fuyons, fuyons tous.

SCENE SIXIÈME.

ROLAND.

JE suis trahi ! Ciel ! qui l'auroit pû croire !
O Ciel ! je suis trahi par l'ingrate Beauté
Pour qui l'Amour m'a fait trahir ma gloire.
O doux espoir dont j'étois enchanté,
Dans quel abîme affreux m'as-tu précipité.
Témoin d'une odieuse flâme,
Vous avez trop blessé mes yeux.
Que tout ressent dans ces lieux
L'horreur qui regne dans mon ame.

ROLAND brise les inscriptions, & arrache des branches d'arbres, & des morceaux de rochers.

Ah ! je suis descendu dans la nuit du tombeau !
Faut-il encor que l'amour me poursuive ?
Ce fer n'est plus qu'un vain fardeau,
Pour une Ombre plaintive.

65

ROLAND jette ses armes, & se met dans un grand desordre.

Quel gouffre s'est ouvert ! qu'est-ce que j'aperçois !
Quelle voix funebre s'écrie !
Les enfers arment contre moy
Une impitoyable Furie.

ROLAND croit voir une Furie, il luy parle ; & s' imagine qu'elle luy répond.

Barbare ! ah ! tu me rends au jour !
Que pretends-tu ? parle... ô supplice horrible !
Je doys montrer un exemple terrible
Des tourments d'un funeste amour.

Fin du quatrième Acte.

66

ACTE V.

Le Théâtre change, & represente le Palais de la sage Fée LOGISTILLE.

SCENE PREMIERE.

ASTOLFE, LOGISTILLE.

ASTOLFE.

Sage & divine Fée à qui tout est possible,
Vous, dont le genereux secours
Pour les Infortunez se declare toûjours,
Au malheur de Roland serez-vous insensible ?
Ce Heros que l'amour a rendu furieux,
Traîne une déplorable vie :
Son sort qui fût si glorieux,
Fait autant de pitié qu'il avoit fait d'envie.

LOGISTILLE.

Vos justes vœux sont prevenus ;
Déjà par des chemins, aux mortels inconnus,
J'ay fait passer Roland dans cet heureux azile.
Le charme d'un sommeil tranquile
Suspend le mal de ce Heros ;
Mais il est difficile
De luy rendre un parfait repos.

67

ASTOLFE.

Je sçay vôtre pouvoir, il faut que tout luy cède.
Vôtre soin m'a sauvé de cent perils affreux.
N'offririez-vous qu'un vain remede
Au trouble fatal qui possède
Le plus grand des Heros, & le plus malheureux ?

LOGISTILLE.

Je puis des Elements interrompre la guerre,
Ma voix fait trembler les Enfers.
J'impose silence au tonnerre,
Et j'éteins le feu des éclairs :
Mais je calme, avec moins de peine,
Les Vents échapez de leur chaîne,
Et j'appaise plutôt l'océan irrité,
Qu'un cœur par l'amour agité.

ASTOLFE.

J'attends tout pour Roland de vos soins salutaires.

LOGISTILLE.

Nos efforts vont se redoubler :
Allez, éloignez-vous de nos secrets mysteres,
Vos regards pourroient les troubler.

68

SCENE SECONDE.

LOGISTILLE, ROLAND *endormy*, Troupe DE FEES.

LOGISTILLE.

PAR le secours d'une douce harmonie
Calmons ce grand cœur pour jamais.
Rendons-luy sa premiere paix,
Puisse t'elle chasser l'amour qui l'a bannie.
Heureux qui se deffend toûjours

Du charme fatal des amours !

LE CHŒUR.

Heureux qui se deffend toûjours
Du charme fatal des amours !

Les Feés dansent au tour de ROLAND, & font des ceremonies mysterieuses, pour luy rendre la raison.

LOGISTILLE.

Rendez à ce Heros vôtre clarté celeste,
Divine Raison, revenez.
Qu'un cœur est malheureux quand vous l'abandonnez
Dans un égarement funeste.

LOGISTILLE & LE CHŒUR.

Heureux qui se deffend toûjours
Du charme fatal des amours !

69

Les Feés continüent leurs danses au tour de ROLAND, & LOGISTILLE évoque les Ombres des anciens Heros, pour l'aider à faire sortir ROLAND de son égarement.

LOGISTILLE.

O vous dont le nom plein de gloire
Dans la nuit du trépas n'est point ensevely,
Vous, dont la celebre memoire
Triomphe pour jamais du temps & de l'oubly,
Venez, heroïques Ombres,
Venez seconder nos efforts :
Sortez des retraites sombres
Du profond empire des Morts.

Les Ombres des anciens Heros paroissent.

SCENE TROISIÉME.

LOGISTILLE, *Troupe DE FEÉS, Troupe D'OMBRES DE HEROS.*

LOGISTILLE.

Roland, courez aux armes.
Que la gloire a de charmes !
L'amour de ses divins appas
Fait vivre au de-là du trépas.

LOGISTILLE & LE CHŒUR DES OMBRES DE HEROS.

Roland courez aux armes.
Que la gloire a de charmes !

70

A la voix des Heros, ROLAND sort de son sommeil, & recommence à se servir de sa raison.

ROLAND.

Quel secours vien me dégager
De ma fatale flâme ?
Ciel ! sans horreur, puis-je songer
Au desordre où l'amour avoit réduit mon ame !
Errant, insensé, furieux,
J'ay fait de ma foiblesse un spectacle odieux ;
Quel reproche à jamais ne dois-je point me faire ?
Malheureux ! la raison m'éclaire
Pour offrir ma honte à mes yeux !

Que survivre à ma gloire est un supplice extrême !
Infortuné Roland, cherche un antre écarté,
Va, s'il se peut, te cacher à toy-même
Dans l'éternelle obscurité.

LOGISTILLE *arrétant ROLAND.*

Moderez la tristesse
Qui saisit votre cœur :
Quel Heros, quel vainqueur
Est exempt de foiblesse ?

LE CHŒUR DES OMBRES.

Sortez, pour jamais, en ce jour,
Des liens honteux de l'Amour.

LOGISTILLE.

Allez, suivez la gloire.

ROLAND.

Allons, courons aux armes.
Que la gloire a de charmes !

71

LES CHŒURS.

Roland, courez aux armes.
Que la gloire a de charmes !

Les Feés, & les Ombres des Heros témoignent par des danses, la joye qu'elles ont de la guerison de ROLAND, la GLOIRE suivie de la RENOMMÉE, & precedée de la TERREUR vient presser ROLAND d'aller délivrer son pays.

SCENE DERNIERE.

LA GLOIRE, LA RENOMMÉE, LA TERREUR, *Suite de la GLOIRE*, ROLAND, LOGISTILLE,
Troupe DE FEES, Troupe d'OMBRES DE HEROS.

LA GLOIRE.

Roland, il faut armer votre invincible bras.
La Terre se prepare à devancer vos pas ;
Sauvez votre pays d'une guerre cruelle
Ne suivez plus l'Amour, c'est un guide infidele ;
Non, n'oubliez jamais
Les maux que l'Amour vous a faits.

72

ROLAND reprend ses armes que les Feés & les Heros luy presentent il témoigne l'impatience qu'il a de partir pour obeir à la GLOIRE, & la TERREUR vole devant luy. Les Feés et les Heros dansent pour témoigner leur joye ; LOGISTILLE, le Chœur de la suite de la GLOIRE, les Chœurs des Feés & des Heros chantent ensemble.

LOGISTILLE & LES CHŒURS.

La Gloire vous appelle,
Ne soupirez plus que pour elle,
Non, n'oubliez jamais
Les maux que l'Amour vous a faits.

Fin du cinquième & dernier Acte.